

COMPTE RENDU

A. BABADZAN. Naissance d'une tradition. Changement culturel et syncrétisme religieux aux Iles Australes ( Polynésie française ). Travaux et Documents de l'ORSTOM n° 154, Paris 1982, 313 p., bibliographie.

Au départ du livre d'A. Babadzan, un constat : plus d'un siècle et demi après la conversion brutale et massive des Polynésiens, subsistent encore dans le monde rural des "croyances et des pratiques non orthodoxes" au regard du christianisme. Qui, en effet, en Polynésie française, n'a pas entendu parler de ces tupapa'u dont tous les habitants du Territoire, hormis les Européens et les "Demis" les plus acculturés vivant en milieu urbain, se protègent la nuit en laissant allumée une lampe à pétrole ? Qui n'a pas lu de temps à autre dans la presse locale le compte-rendu d'une profanation de sépulture ?

Pour le "sens commun local", il s'agit de "superstitions" dont la "survivance" permet de douter, sinon de la sincérité, du moins de la profondeur de la foi des Polynésiens, point de vue qui peut être vigoureusement contesté par tous ceux qui en font des "chrétiens modèles". L'intelligentsia locale, quant à elle; ne doute pas que ces faits, à l'instar de certaines coutumes et traditions qui paraissent préservées de toute "pollution" étrangère, ne soient des témoignages de l'ancienne culture. Les ethnologues spécialistes de la Polynésie, à de rares exceptions près ( Firth à Tikopia et Lévy aux Iles sous le Vent notamment ), ne se sont guère intéressés à ces phénomènes, nous dit A. Babadzan, pas plus qu'ils n'ont vraiment abordé la question du syncrétisme qui, du point de vue anthropologique, est fondamentale si on veut comprendre comment les sociétés acculturées ont assumé le changement culturel provoqué par le contact.

Le propos de l'auteur dans ce livre est précisément de prendre en compte le mouvement de l'histoire, de le restituer, pour aller au delà de certaines apparences, pour montrer que les Polynésiens, dans une certaine phase acculturative dite "traditionnelle"- elle démarre avec la conversion mais risque de

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 19.313 ext

Cote : B

19 DEC. 1985

160

819.313 ext

s'achever avec l'irruption, depuis vingt ans, de la modernité - ont su, autant que faire se peut, rester eux-mêmes tout en changeant, c'est à dire élaborer une "nouvelle tradition", construire par le biais de tout un travail de synchrétisation, un système unique et cohérent de représentations qui traduit un "compromis"; un "lourd compromis" entre les visions païenne et chrétienne du "monde non matériel".

La démonstration d'Alain Babadzan me paraît d'autant plus convaincante qu'elle repose sur une riche information recueillie pour l'essentiel aux Australes et notamment à Rurutu, une information toujours éclairée par une pensée novatrice qui se nourrit d'une parfaite maîtrise de la langue et d'une connaissance étendue de la littérature ethnologique toujours passée au crible d'une critique constructive.

Dans la première partie de son travail, l'auteur nous montre que les "croyances et pratiques non officielles" ont pour "points d'ancrage" des "entités surnaturelles", les tupapa'u "esprits des morts récents" et les redoutables varua 'ino qui sont des "ancêtres accomplis", certains "sites", tels ceux qui portent les ruines des marae païens, certains "objets" de pierre comme les ti'i qui sont les effigies des divinités de l'ancienne religion. Tous font l'objet, en raison des interdits ( tapu ) qui les entourent, de procédures systématiques et très standardisées d'évitement ( pour les marae ), d'éloignement pour les tupapa'u ou même d'interventions plus radicales pouvant prendre la forme d'un véritable "meurtre rituel" quand il s'agit de "tuer" un ti'i malfaisant ou d'empêcher la "métamorphose" d'un mort en un varua 'ino qui reviendra menacer les vivants. Dans les cas particulièrement graves, l'intervention d'un spécialiste ( tahu'a pifa'o ) doté d'un mana puissant et menaçant - il peut être utilisé en sorcellerie - peut se révéler nécessaire pour détecter le danger ou prescrire les actions à entreprendre.

Dans tous ces comportements, ce qui est en cause, c'est un certain rapport à la mort, au destin de l'homme après la mort, aux "créatures" de l'au-delà qui est pensé et vécu dans la crainte, avec un lourd sentiment de culpabilité car il est inséparable de la "survie" ( ora ) d'un passé païen qui continue à se manifester concrètement et négativement ( toute transgression est accompagnée de sanctions surnaturelles... ) et à s'incarner

dans certains vestiges matériels qui n'ont pas été "tués" ( pohe ) et "neutralisés" ( noa ) au moment des destructions et des autodafés de la conversion.

Ces croyances et ces pratiques non officielles sont donc les lieux d'un conflit, qui peut être mortel, entre le monde des vivants éclairé par la lumière divine ( ao ) et le monde des morts et de l'obscurité associé à tout un passé païen ( po ) dont la survie est attestée par l'expérience. Ce conflit, à travers l'existence de certaines paires de concepts opposés ( ao-po, ora-pohe, tapu-noa ) est essentiellement pensé et vécu en termes polynésiens, ce qui n'empêche pas certains faits de croyance d'être porteurs d'une ambiguïté "troublante" qui traduit tout un travail de syncretisation qui opère dès les lendemains de la conversion. L'auteur nous le montre clairement quand il éclaire la signification du terme varua 'ino ( p. 52 ), quand il décrypte le mythe du ti'i A'a ( p. 96 ), quand il décrit les manifestations qui accompagnent la métamorphose des morts ( p.74 ).

Pour éclairer ces remarques qui procèdent, selon sa formule, d'un "inventaire raisonné", A. Babadzan, dans la seconde partie de son travail consacrée aux "concepts et représentations anciennes" ( pp. 123-182 ), s'emploie à nous montrer, qu'autrefois, toute la vision du monde non matériel s'organisait autour de deux notions qui s'opposent et se complètent, le ao et le po, qui rendent compte de la genèse des "créatures" ( dieux du Panthéon, ancêtres divinisés, humains ) et, dans la synchronie, de la hiérarchie qu'elles occupent dans l'ordre du monde, et des relations qu'elles entretiennent du fait de cet ordre. Celui-ci oppose rigoureusement le ao, monde des vivants apparu avec le premier homme, au po, monde des origines, de l'obscurité, peuplé de créatures, les dieux et les ex-humains ancêtres divinisés, tous entourés de rigoureux tapu. Il n'y a pas toutefois de barrière infranchissable entre ces deux mondes car les hommes, ne serait-ce que pour mener à bien leurs entreprises, ont besoin de rentrer en contact avec les divinités, ce qui ne peut être fait que par la médiation de prêtres dotés de mana et à condition, sous peine de sanctions surnaturelles, que les tapu qui entourent les créatures de l'au-delà soient respectés dans les rituels par une très stricte observance. Il n'y a pas non plus de barrière infranchissable,

parce que les hommes qui, lors de leur existence terrestre, appartiennent au ao, n'en viennent pas moins du po en sortant de la matrice de la femme et ils y retournent à leur mort pour accéder au statut d'ancêtre divinisés, si tout se passe bien. La destinée de l'homme est donc conçue comme une série de "passages" qui sont strictement ritualisés.

Toute cette analyse ne permet pas seulement à l'auteur de montrer comment la "pensée polynésienne est à l'oeuvre dans les croyances et les pratiques ( actuelles ) non officielles" ; elle lui permet aussi d'éclairer la façon dont la foi chrétienne est aujourd'hui pensée et vécue par les Polynésiens : "Croire en Dieu dans la relation ti'aturi, c'est s'engager en passant un contrat avec Lui ; Dieu est censé apporter sa protection en échange d'un comportement formel et d'observances rituelles", ce qui implique l'acceptation de sanctions en cas de rupture du contrat. Qui pourrait nier par ailleurs que le Pasteur qui est le médiateur entre Dieu et la communauté paroissiale n'est pas doté de mana à l'instar des sacerdotes païens.

C'est donc un même système de pensée organisé autour de deux notions antagonistes et complémentaires, un système de pensée exprimé dans une langue qui n'est ni un "pidgin" ( comme en Mélanésie ), ni la langue du colonisateur, qui continue à structurer en profondeur les représentations, qu'elles soient officielles ou non, ce qui ne veut évidemment pas dire que ces représentations, du fait de la conversion et du processus de syncrétisation qu'elle a entraîné, n'aient pas, A. Babadzan le démontre dans la troisième partie de son livre ( pp. 184-265 ), changé de significations, en relation obligée avec une reformulation syncrétique préalable de la vision du monde : les chrétiens vivants, avec le vrai Dieu, il s'agit là de l'innovation fondamentale, appartiennent désormais au ao, tandis que le po, tout en demeurant peuplé des divinités païennes, est défini comme le domaine des morts, mais de tous les morts, chrétiens et païens confondus, ainsi que des figures surnaturelles non reconnues par la religion officielle. Les Polynésiens croient donc sincèrement au vrai Dieu qui leur a été imposé au moment de la conversion mais la relation qu'ils entretiennent avec Lui ressemble étrangement au rapport que leurs ancêtres pouvaient avoir avec leurs atua ;

leur foi ne les empêche pas pour autant d'avoir de la destinée de l'homme après la mort et du rapport aux créatures de l'au-delà des idées qui ne sont pas très orthodoxes, même si certains concepts et certaines pratiques, l'auteur l'a signalé dans la première partie de son travail, ont d'étranges résonances bibliques.

Toutes ces représentations syncrétiques qui se mettent en place après la conversion et en tant que conséquences de la dite conversion, ne sont en rien le produit de la "juxtaposition", de "l'addition" de traits spécifiques appartenant aux deux religions, la chrétienne et la païenne. Elles sont plutôt le fruit de leur "fusion", d'un "compromis acceptable pour les Polynésiens" : l'habileté des missionnaires a été d'imposer le christianisme sans remettre en cause ce qui procédait de l'expérience, à savoir les "entités issues de l'humain" ( esprits des morts, ancêtres ). Ce compromis n'en a pas moins été fort "lourd" car ces croyances ne pouvant trouver leur place dans le cadre de la religion officielle qui ne saurait admettre que l'on puisse croire à la fois à Dieu et aux ancêtres, ont été rejetées dans le monde chargé de négativité du po qui renvoie au passé païen. "Tristes tropiques", souligne fort justement A. Babadzan.

Il s'en faut pourtant de beaucoup que ce rapport au passé soit exclusivement négatif et, tout comme le syncrétisme dont il est l'expression, il est chargé d'ambiguïté. Le passé n'est-il pas assimilé dans le discours populaire à l' "Age d'or" ? Certes, les ancêtres étaient d'abominables cannibales, mais n'avaient-ils pas l'excuse de ne pas être éclairés par l'Évangile ? Peut-on par ailleurs répudier ceux dont on a hérité les terres, les coutumes, la technologie ?

Le livre d'A. Babadzan se termine sur un certain nombre de considérations théoriques relatives à la nature du syncrétisme et portant sur le concept de tradition. Nul doute qu'il y ait là tout un ensemble de vues nouvelles qui témoignent de l'apport novateur de la réflexion de l'auteur et attestent sa capacité, assez exceptionnelle, de penser la réalité sans jamais perdre de vue les faits concrets. Nous sommes aussi loin du catalogue de connaissances que de toute cette pesante littérature où l'information vient se ranger dans les catégories stéréotypées du "prêt-à-penser".

Les habitants du Territoire de la Polynésie française doivent absolument lire ce livre ; à un moment où bon nombre d'entre eux sont à la recherche d'une "identité" bien difficile à définir, ils y trouveront ample matière à réflexion.

Les autres, tous les autres, pas seulement les ethnologues, pourront en tirer le plus grand profit. A. Babadzan nous rappelle ce que l'on a trop tendance à oublier aujourd'hui, surtout en ces temps de crise où l'économique est plus que jamais roi, à savoir que " les conceptions de la naissance, de la maladie et de la mort, du rapport à l'au-delà, au surnaturel et aux interdits, sont des points vitaux dans toute culture." Au moment où le syncrétisme étudié par lui, qui représente "un certain état d'équilibre du système de croyances mis en place à la suite d'une première vague acculturative", paraît singulièrement menacé en Polynésie française par "l'irruption d'une modernité" placée essentiellement sous le signe de l'argent et de la marchandise, ces quelques vérités devaient être rappelées.

Un souhait pour terminer : qu'A. Babadzan très vite puisse avoir l'occasion et la possibilité de nous donner un autre livre qui donne autant à penser.

François RAVault